

y compris les ingrédiens, le tems & le feu qu'il faut employer. Ainsi qui veut entreprendre l'ouvrage doit être bon Chymiste, homme de bien, & qui ait de la religion, homme incapable d'abuser de la confiance que l'on auroit en lui.

Comment le Manuscrit est tombé entre mes mains.

Un Cavalier que je ne connoissois point, assurant dans un air d'opulence, qu'il avoit cherché en différentes parties de l'Europe une personne assez fidèle & en même-tems assez habile pour venir à bout de la traduction du testament de Jean Isaac, me vint trouver il y a quelques années. C'est un habile Chymiste à ce qu'il m'a paru.

J'employai huit jours avec lui pour essayer si je pourrois déchiffrer quelques pages : il trouva du sens dans ce que j'avois ébauché, & il se persuada que j'en viendrois à bout à mon honneur. Les conventions de sa part furent de me donner cent louis d'or pour ma traduction, outre d'autres avantages considerables dont il me flattoit. J'ai fait de mon côté plus que je n'avois promis ; car j'ai interprété tous les chiffres & traduit tous les passages en langues étrangères, ayant cultivé à cet effet les foibles connoissances que j'avois déjà de ces langues. J'ai touché durant le cours de mon travail 50. guinées. Les airs de grandeur & de generosité que mon Cavalier faisoit paroître, & la satisfaction qu'il témoigna de mon ouvrage, ne me laisserent concevoir aucune défiance de sa probité. Je lui remis mon manuscrit en original avec la copie que j'en avois tirée en latin, à côté de laquelle est ma traduction Françoisé : cependant il y a deux ans que je sollicite en vain le reste de
mon